

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE Naturaliste Canadien

VOI. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE) No 8

Chicoutimi, Aout 1897

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

ERREURS D'OUTRE-MER

De temps à autre nos journaux reproduisent de leurs confrères de France certains tableaux et certaines appréciations des gens et des choses du Canada, qui nous amusent beaucoup. Ces écrivains d'outre-mer nous sont généralement très sympathiques ; mais ils sont pour l'ordinaire si peu renseignés sur notre pays, qu'il se mêle beaucoup de fantaisie aux choses exactes qu'ils disent de nous.

Les écrivains des autres nations européennes ne sont sans doute pas moins sujets à caution quand ils parlent du Canada. Par exemple, tout le monde se rappelle encore la façon extraordinaire dont le *Tablet*, de Londres, a traité l'hiver dernier de la question scolaire du Manitoba, attitude qu'il a d'ailleurs heureusement modifiée plus tard, quand il eut acquis une plus juste connaissance des faits. Mais nous ne nous tenons que bien peu au courant de ce qui se publie chez ces peuples étrangers ; et cela fait que nous ne nous apercevons guère que des bévues que commettent trop souvent à notre endroit les journalistes de France.



Il y a une année, nous relevons les propos d'un ingénieur français, qui avait "découvert" l'herbe à la puce en Canada, et signalait cette plante extraordinaire aux botanistes canadiens qui, à l'entendre n'en avaient jamais entendu par-

ler ! Pour sûr, personne d'entre nous n'avait encore entendu parler de *l'herbe à la puce* !

Le printemps dernier, ce fut l'excellent et aimable *Pèlerin*, de Paris, qui nous arrivait avec une histoire de petits poissons très riches en huile, et que l'on employait dans certains villages du Canada pour l'éclairage : après les avoir fait sécher, on n'avait qu'à les allumer, et cela servait de bougie ! Voyons ! qui a vu de ces poissons-là, en ce pays où non seulement les villes, mais même les villages adoptent chez eux, les uns après les autres, l'éclairage électrique ? Nous aurions relevé dans le temps ces fausses affirmations, si nous n'avions été persuadé que ce n'était là qu'une charge humoristique dont le *Pèlerin* s'égayait à nos dépens. Mais, que cela ait été ou non une charge, il n'en est pas moins résulté que, des quatre à cinq cent mille lecteurs de l'intéressante revue, beaucoup croiront toute leur vie qu'en Canada on s'éclaire avec des petits poissons séchés !

* * *

Nous venons par hasard de parcourir les numéros du 15 juin, du 5 et du 15 juillet (1897) du *Bulletin de la Presse*, publié à Paris. Nous y avons lu avec grand intérêt trois articles intitulés : " Les journaux français dans nos Anciennes Colonies du Siècle dernier à Aujourd'hui—Canada," par M. Paul Vibert, qu'une annonce publiée à la fin du journal appelle *l'éminent économiste, le conférencier populaire, le fils du célèbre historien Théodore Vibert*.

Assurément, nous devons savoir gré à l'écrivain du soin qu'il prend d'exposer à ses lecteurs quels développements a pris en Amérique la presse franco-canadienne, et de la sympathie qu'il témoigne aux Français d'Amérique. Toutefois, il est regrettable que son travail ne soit plus à jour : les sources où il a puisé ses informations sont déjà un peu anciennes, évidemment. Surtout, il y aurait à faire des réserves sur l'esprit qui a présidé à cette étude, où l'on aperçoit de temps à autre le bout de l'oreille de l'anti-clérical. Par exemple, voici la gracieuse *Abeille*, du Séminaire de Québec, qui, dit

M. Vibert, " prend pour devise : " Je suis chose légère et vais "de fleur en fleur," ce qui était bien inutile, car tout le monde "sait comment le père Loriguet entend faire de l'histoire et "comment ses disciples n'ont point changé." Ailleurs : "Le par-
"ti clérical, si puissant là-bas, publie les *Annales de la Bonne*
"*Sainte-Anne*, en avril 1873, revue mensuelle, sous la direc-
"tion de l'abbé N.-A. Leclerc." D'abord, nous qui avons vu de
près la fondation des *Annales*, nous témoignons que cette en-
treprise n'a résulté que de l'initiative personnelle de ce brave
homme que fut l'abbé Leclerc ; et puis... il n'y a pas ici de
parti clérical : et, en tout cas, il y en avait encore moins en
1873.

Mais nous ne voulons point relever toutes les petites malices irrégieuses de " l'éminent économiste," ce qui ne se-
rait guère à sa place ici. Nous nous proposons seulement de
signaler quelques bévues monumentales où l'écrivain s'est
laissé choir.

Il s'agit du *Vingt-quatre Juin 1880*, numéro unique pu-
blié à la date indiquée. M. Vibert, au nombre des membres
du comité de rédaction de ce journal, indique : " J.-E. Mer-
"cier, du *Quotidien* de Lévis, qui plus tard devait faire la paix
"avec les Jésuites—comme toujours là-bas—et devenir premier
"ministre." Qu'après celle-là on tire l'échelle, partout où il y
en a une ! Réunir en une même personnalité feu Honoré Mer-
cier et le paisible éditeur J.-E. Mercier !... L'un des incon-
vénients de la situation, pour notre confrère du *Quotidien*,
c'est de se voir retranché du nombre des vivants, par un sim-
ple trait de plume, depuis 1894 ! Aussi, il fallait ne pas *faire*
la paix avec ces farouches Jésuites qui donnent tant sur les
nerfs aux petits libres penseurs de tous les pays.

Ailleurs, M. Vibert signale la *Vox du Golfe* et la *Ga-
zette des Campagnes*, à Rimouski, " ce qui vous a tout de sui-
te, ajoute-t-il, une jolie couleur locale huronne." Parler de
"couleur locale huronne" à propos de Rimouski, c'est pro-
pre à dérider agréablement la figure des érudits même les
plus ordinaires.

Vers la fin de son étude, notre écrivain dit que les groupements français et franco-canadiens, aux Etats-Unis, "trouvent parfois un point d'appui et toujours des sympathies ardentes parmi les groupements de noirs ou de gens de couleur et parini les Irlandais." Si ce n'était déjà fait, il y aurait lieu ici encore de tirer l'échelle ! Il n'est que drôle de parler des sympathies qui existent entre les nègres et nos Canadiens des Etats-Unis ; mais l'écrivain est d'un comique achevé quand il est question des sympathies irlandaises pour les Canadiens ! . . . Tel sera l'avis de tous ceux qui sont le moins renseignés sur ce qui se passe aux Etats-Unis.

Il faut bien mentionner aussi l'opinion qu'exprime M. Vibert de l'ancien *Naturaliste canadien*, dont il juge que la portée scientifique ne fut pas bien considérable. Qu'en sait-il, le monsieur ? C'est, supposons-nous, parce que les travaux scientifiques de l'abbé Provancher sur l'entomologie du Canada n'eurent pas une "portée scientifique bien considérable," qu'on ne cesse de nous les demander, de tous les points du Canada, des Etats-Unis, de la France et même de l'Allemagne ! Et puis, nous voudrions savoir de M. Vibert comment nos naturalistes s'y prendraient pour nommer et classer leurs collections de coléoptères, d'hyménoptères, etc., de la Province, sans les travaux publiés par M. Provancher dans la première série du *Naturaliste*

* * *

Signalons seulement, en passant, une erreur de l'*Eclair*, de Paris. Comme d'autres journaux l'ont dit déjà, on lisait avec stupéfaction, dans son numéro du 4 juillet dernier, que le premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier "s'enrôla, tout jeune, dans le parti des presbytériens-méthodistes anglais." Il faudrait voir quel est là-dessus l'avis des braves électeurs de Saint-Roch de Québec !

* * *

Notus en avons réservé une bien bonne pour la fin.

Au commencement du mois de juillet, par un beau soir, nous faisons une petite promenade sur les hauteurs de Chicoutimi, en suivant une rue nouvellement ouverte d'où l'on jouit à chaque pas, de points de vue variant sans cesse et toujours très pittoresques : c'est la rue fashionable de l'avenir, en notre jeune ville, et il suffit d'un grain d'imagination pour y contempler d'avance les palais futurs de nos futurs millionnaires chicoutimiens. Donc, c'était un beau soir : l'air, calme et doux, était délicieusement chargé des parfums agrestes et sylvestres des champs et des bois. Je résiste au désir de poursuivre les développements d'une description qu'il serait si facile d'allonger, pour dire tout de suite que, à certain endroit, la rue côtoie un bout de forêt toute composée de jeunes cèdres (*Thuja occidentalis*, L.) " Voyez donc, dimes-nous à l'ami qui nous accompagnait, voyez donc cette belle petite cèdrière ! C'est joli, ce feuillage d'un vert si tendre ! "

Une demi-heure après, rentré dans notre cabinet d'étude, nous lisons le *Cosmos* du 12 juin. A la page 739, nous trouvons un article signé par M. Paul Combes et intitulé : *Signification de quelques faits de répartition des êtres vivants*. Voici deux ou trois alinéas de la 3e partie de cet article.

" En géographie physique, la distribution des êtres vivants donne en premier lieu des indications des plus précises au point de vue du climat.

" La végétation surtout est un réactif infallible.

..... " C'est donc avec juste raison que, pour interpréter sainement la climatologie de l'île d'Anticosti, j'ai eu recours à l'observation minutieuse de sa flore. Cet examen m'a permis d'affirmer que cette île appartient (suivant la classification de Unger), non à la zone subarctique, comme la plus grande partie du Canada, mais à la zone tempérée froide, dont la limite méridionale se maintient ordinairement vers le 45e degré de latitude. (1)

" J'ai été surtout frappé par la présence, sur la côte sud-

(1) Nous reviendrons, dans quelque prochaine livraison, sur la question du climat de l'île d'Anticosti, que nous n'avons traitée qu'en passant dans *Labrador et Anticosti*. RÉD.

occidentale d'Anticosti, du *Thuja occidentalis*, qui, sur tout le continent américain, n'atteint même pas à sa limite nord le 45^e parallèle, alors que dans cette île il *dépasse le 49^e*. ”

Lecteur, imaginez de quel ahurissement nous fûmes saisi, à la lecture de cette étonnante affirmation !... Nous venions d'admirer une forêt de cèdres à Chicoutimi ; et cependant il n'y a pas de cèdre au-dessus du 45^e parallèle, c'est-à-dire : il n'y en a pas au Canada, excepté dans l'Anticosti !... C'était à en perdre la tête, vraiment.

Il y a, dans l'énoncé de M. Combes, de quoi provoquer un immense éclat de rire dans toute la vallée du Saint-Laurent. Car, n'est-ce pas ? voilà deux siècles et plus que les Canadiens-Français recouvrent leurs maisons de bardeaux de *cèdre*, et entourent leurs champs de clôtures de *cèdre*, pendant que les Canadiennes-Françaises, depuis le même temps, fabriquent avec des rameaux de *cèdre* les balais dont elles se servent pour “ balier ” (comme on disait en France avant Boileau, et comme on dit encore ici) les planchers ! Si bien que, dans nos campagnes, on dit souvent *balai* (ou *balette*) au lieu du mot *cèdre* ; si bien aussi que nous avons créé les expressions : *aller au balai*, au propre et au figuré, et : *envoyer quelqu'un au balai* (1) (manière polie de l'*envoyer au diable*.)

Et il n'y a pas de *cèdre* en Canada !...

Quelqu'un à qui nous donnions notre avis sur l'affirmation de M. Combes, nous dit aussitôt : “ *Envoyez-le donc au balai !* ” C'était bien trouvé, et c'est mérité.

Voilà donc comment on écrit l'histoire, même naturelle. N'est-il pas bien regrettable de voir une fausseté d'aussi belle taille que celle signalée ci-dessus, recevoir l'appui de la sérieuse autorité d'une importante revue comme le *Cosmos* ?

* *
*

La morale de cette étude, c'est qu'il n'est pas sans péril d'être à mille lieues des gens et des choses dont on parle.

(1) Oscar Dunn, ni M. l'abbé N. Caron, ni M. S. Clapin n'ont enregistré ces expressions, pourtant bien usitées au moins dans la région de Québec.

LA VITALITE DU POISSON

Tout le monde sait que les poissons vivent plus ou moins longtemps hors de l'eau, suivant les espèces. La *Pisciculture pratique* étudie cette question.

La raison de ces différences, dit-elle, n'est indiquée qu'en partie par les auteurs. Elles ont pour cause la disposition de l'appareil respiratoire et de plus la proportion, variable selon les espèces, de la quantité d'hémoglobine contenue dans le sang.

Les poissons qui ont la cavité branchiale très largement ouverte et les lamelles branchiales molles s'asphyxient presque instantanément lorsqu'on les sort de l'eau ; celle-ci s'écoule, les lamelles se collent les unes aux autres comme les poils d'un pinceau et les échanges gazeux deviennent impossibles.

Si, au contraire, les lames branchiales sont résistantes, la respiration continue à s'effectuer assez pour entretenir pendant quelque temps la vie de l'animal, surtout si l'air a accès dans la cavité branchiale ; c'est pour cela que lorsqu'on expédie de grosses carpes, on leur place quelquefois dans la bouche ou sous l'opercule de l'ouïe un morceau de sucre imprégné d'eau-de-vie. Ni le sucre, ni l'eau-de-vie n'agissent dans cette circonstance, comme beaucoup de pêcheurs le croient, un simple morceau de bois ferait la même affaire. Toute la question consiste à maintenir ouverte la cavité branchiale pour que l'air y accède mieux. Il est bon cependant que l'air qui y pénètre soit humide ; s'il était sec, les lamelles se raccourciraient vite et l'échange gazeux cesserait. C'est pour cela qu'on a soin, dans les envois de poissons, de les serrer les uns contre les autres, le plus possible, dans le panier, et même encore de couvrir le fond et le dessus d'herbes mouillées.

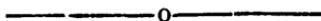
Certains poissons ont l'ouverture des ouïes petite et la cavité branchiale présentant des anfractuosités dans lesquelles un peu d'eau séjourne. L'anguille et surtout l'anabas, ce

poisson étrange qui monte sur le tronc des arbres, sont dans ce cas.

Parmi les poissons communs en France, les anguilles, les carpes, les tanches, présentent une tolérance remarquable et telle qu'on peut les expédier vivantes dans des paniers, à de longues distances.

Le brochet lui-même, dans certaines conditions, jouit d'une longue immunité.

Un facteur à la Halle du marché de Paris, M. Heydenhall, reçut, il y a quelques années, un panier de poissons des pêcheries de Gouda (Hollande). Parmi ces poissons, emballés avec des morceaux de glace, se trouvait un brochet de 2 kilogrammes environ. Au moment où on le retira de la caisse, les employés remarquèrent qu'il présentait encore quelques mouvements des ouïes, ils le lavèrent et le placèrent dans un des bassins où l'on tient à la Halle le poisson vivant. L'animal revint à lui et se montra au bout de quelques heures très vigoureux. M. Heydenhall, étonné de cette résistance vitale, envoya le brochet à l'aquarium du Trocadéro où il vécut près d'une année. (Cosmos.)



Nous continuerons prochainement la biographie de l'abbé Provancher et notre *Traité de Zoologie*. Pour ce qui est de celui-ci, nous en donnerons huit pages par livraison, jusqu'à ce que nous ayons repris tout le temps perdu depuis quelques mois.



SUR L'ETUDE DES SCIENCES NATURELLES

[Continué de la page 105]

Dès le commencement de l'Ordre, les mathématiques prirent rang tout auprès de la philosophie et de la théologie.

Au Collège romain, dont la renommée, soutenue depuis plus de deux cents ans, est uniquement due à la Compagnie, l'emblème universitaire représentait la Théologie placée entre les Mathématiques d'un côté et la Physique de l'autre. L'astronomie mathématique semble avoir été chez les jésuites un objet d'études préférées. D'après Montus la, il n'y avait guère de collège de jésuites, en Allemagne et dans les régions voisines, qui ne possédât un observatoire. Peu de temps avant la suppression de l'Ordre, de nombreux Pères étaient occupés à diriger des observatoires à Wurtzbourg, à Vienne, à Florence, à Venise, etc. Au musée de Georgetown-College, on peut encore voir la médaille d'or frappée par ordre du roi de Suède, pour rappeler la découverte de six comètes par le P. de Vico. Quand ils s'embarquaient pour la Chine, les missionnaires jésuites recevaient souvent le titre de membres correspondants de l'Académie française des sciences ; ils envoyaient en cette qualité d'intéressantes séries de relations scientifiques, tandis qu'ils devenaient de hauts mandarins dans le Céleste Empire.

VIII

Nous devons borner ici ce rapide exposé : il faudrait un volume entier pour traiter convenablement ce sujet. Mais ce que nous avons dit suffira à faire justice de cette idée trop répandue de nos jours, que les adeptes du christianisme ont toujours été les ennemis de la science, et que, si l'esprit moderne a marché à pas de géant dans la connaissance de la nature, c'est parce qu'il a échappé à la tyrannie de l'autorité ecclésiastique et à la dictature du clergé. Que certaines personnalités religieuses se soient fait parfois une idée trop étroite de la doctrine chrétienne, et se soient alarmées sans motif des prétentions de la science, nous l'accordons volontiers. Mais nous devons cependant remarquer, premièrement, que cette concession, dans la mesure où elle est justifiée, s'applique bien plutôt aux théologiens protestants qu'aux catholiques ; en second lieu, que l'on ne peut assigner aucune intervention de l'Église catholique ayant jamais enrayé ou retardé d'une façon notable l'avancement des sciences même. Le célèbre procès de Galilée, si on le juge sans prévention, ne détruit pas la justesse de cette assertion.

Si, au cours de ce siècle, le clergé catholique n'a pas pris une part aussi active que par le passé à l'étude de la nature, il faut en chercher la cause dans les transformations politiques et sociales qui se produisirent en France à la fin du siècle der-

nier, et se répandirent de là dans le reste de l'Europe. Lorsque la tourmente se fut apaisée, le clergé français reparut, mais peu nombreux, dépouillé de ses principales ressources, au milieu d'une population presque toute catholique, qui demandait avidement le secours de son ministère. Les prêtres ne devaient-ils pas d'abord se rendre à cet appel, et pouvaient-ils contribuer beaucoup au développement et au progrès des sciences, tandis qu'ils se dévouaient à d'aussi pressants besoins ?

Depuis lors et jusqu'à nos jours, les circonstances sont demeurées presque identiquement les mêmes. A aucun moment, dans ce siècle, le clergé français n'a compté, comme autrefois, une catégorie de prêtres à qui leurs loisirs permirent de se vouer aux recherches scientifiques ; et telle est, à plus forte raison, la condition du clergé catholique aux Etats-Unis et dans tous les pays de langue anglaise. Dans des contrées comme l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, moins profondément troublées par la grande Révolution, il restait plus de place pour ce genre d'étude ; mais on leur préféra, naturellement, d'autres travaux plus étroitement en rapport avec la religion. Ce serait toutefois une grande erreur de supposer que partout le clergé est devenu étranger aux sciences naturelles. Même aujourd'hui, il n'est guère de pays où l'on ne trouve, dans les rangs du clergé séculier et régulier, des représentants distingués de cette forme de savoir. Pénétrons-nous de plus en plus de cette conviction que, si la science est une force, cela est vrai surtout de la science de la nature, et que ce serait une fatale méprise de l'abandonner tout entière aux mains de ceux qui combattent la foi ou qui lui restent étrangers.

J. HOGAN,

Prêtre de Saint-Sulpice.

Faune coleopterologique du Manitoba

(Continué de la page 107)

- Lebia pumila*, Dej.
- “ *tricolor*, Say.
- “ *scapularis*, Dej.
- Blechnus nigrinus*, Mann.
- Metabletus americanus*, Dej.
- Harpalus innocuus*, Lec.

Bradycellus cognatus, Gyll.
 " rupestris, Say.

HALIPLIDÆ

Haliplus ruficollis, Deg.

DYTISCIDÆ

Laccophilus maculosus, Germ.
 Cœlambus impressopunctatus, Sch.
 Agabus anthracinus, Mann.

HYDROPHILIDÆ

Helophorus lacustris, Lec.
 Philhydrus diffusus, Lec.
 Cercyon ?

STAPHYLINIDÆ

Acylophorus pronus, Er.
 Philonthus blandus, Grav.
 Xantholinus obsidianus, Melsh.
 Stenus femoratus, Say.
 " ?
 " ?

COCCINELLIDÆ

Nemia episcopalis, Kirby.

CUCUJIDÆ

Silvanus bidentatus, Fab.
 Catogenus rufus, Fab.

MYCETOPHAGIDÆ

Mycetophagus bipustulatus, Melsh.
 Litargus didesmus, Say.

DERMESTIDÆ

Anthrenus musæorum, Linn.

HISTERIDÆ

Saprinus pennsylvanicus, Payk.

NITIDULIDÆ

Nitidula rufipes, Linn.
 Omosita discoidea, Fab.
 Soronia guttulata.

LATRIDIIDÆ

Corticaria cavicollis, Mann.

ELATERIDÆ

Elater nigrinus, Payk.

Corymbites triundulatus, Rand.

“ *propola*, Lec.

THROSCIDÆ

Throscus punctatus, Bonv.

BUPRESTIDÆ

Agrilus anxius.

CLERIDÆ

Thaneroclerus sanguineus, Say.

SCARABÆIDÆ

Aphodius hamatus, Say.

Trox sonora, Lec.

Serica ?

Aphonus tridentatus, Say.

CERAMBYCIDÆ

Physocnemum brevilineum, Say.

Phymatodes dimidiatus, Kirby.

Neoclytus erythrocephalus, Fab.

Acmaeops protens, Kirby.

Oberea Schau mi, Lec.

CHRYSOMELIDÆ

Zeugophora consanguinea, Cr.....?

Bassareus detritus, Oliv.

“ *mammifer*, Newm.

Monachus saponatus, Fab.

Plagioderia oviformis, Lec.

Gonioctena pallida, Linn.

Phyllodecta vulgatissima, Linn.

Odontota rubra, Web.

TENEBRIONIDÆ

√ *Iphthimus opacus*, Lec.

Blapstinus pratensis, Lec.

“ *metallicus*, Fab.

Diaperis hydni, Fab.

CISTELIDÆ

Capnochroa fuliginosa, Melsh.

MELANDRYIDÆ

Sychroa punctata, Newm

Melandrya striata, Say.

MELOIDÆ

Pomphopœa ænea, Say.

CURCULIONIDÆ

Phytocmus punctatus, Fab.

Listronotus latiusculus, Boh.

Orchestes ophippiatus, Say.

Magdalis armicollis, Say.

Grypidius equiseti, Fab.

CALANDRIDÆ

Sphenophorus sculptilis, Uhler.

SCOLYTIDÆ

Dendroctonus simplex, Lec.

GUSTAVE CHAGNON.

—○—
 ✍️ Nous ne recevons plus la *Northwest Review*, de Winnipeg, ni le *Progrès de Windsor*, ni le *Progrès de Valleyfield*, ni le *Moniteur acadien*. Pourquoi ?

—○—
Société d'Industrie laitière

—
 Nous nous demandons, sans trouver de réponse, pourquoi le *Naturaliste* n'est pas encore inscrit sur la liste d'envoi des rapports annuels de la " Société d'Industrie laitière de la Province de Québec."

—○—
Journaux et revues

—
 — Nos félicitations à la *Vérité*, qui a dernièrement commencé sa 17^e année.—Si, depuis seize ans, nous avons eu seulement trois journaux de ce genre et de cette valeur, *il y a bien des choses que nous ne verrions pas, et bien d'autres choses que nous verrions*, dans la province de Québec.

—Le *Progrès du Saguenay* vient d'entrer dans la deuxième décade de son existence. Ce journal a toujours donné beaucoup d'attention au progrès agricole et industriel de notre région, et il a raison de se réjouir des résultats obtenus.

—Le *Colonisateur canadien*, organe de la Société générale de Colonisation et de Rappatriement, nous est revenu après un sommeil de quelque durée. Souhaitons à ce journal patriotique de ne plus mourir. (Semi-mensuel ; 50 cts par année ; 1546, rue Notre-Dame, Montréal.)

—Nous recommandons de nouveau aux amateurs d'ornithologie la revue BIRDS (\$1.50 par an ; Nature Study Publishing Co., Fisher Building, Chicago, Ill., U. S.), qui a commencé en juillet le second volume de l'année courante. Cette livraison de juillet contient dix belles gravures coloriées d'oiseaux (*color photography*) et vingt pages de texte. La perfection typographique et le luxe des illustrations de cette revue nous semblent toujours difficiles à concilier avec la modicité du prix d'abonnement.



PUBLICATIONS RECUES

Nous accusons réception, avec reconnaissance, des publications suivantes :

—*Bulletin de la Société de Géographie de Québec, 1893 à 1897*. C'est un volume in-8o de 290 pages, publié sous la direction de M. le chevalier Baillairgé, bibliothécaire de la Société.—Peu d'ouvrages sont aussi à leur place dans une bibliothèque canadienne que ce volume, tout rempli des travaux les plus intéressants sur la géographie du Canada septentrional. En effet, il s'agit, tout le long du *Bulletin*, des études qui ont été faites du territoire situé au nord de la province de Québec. Ce livre offre donc partout l'attrait qui s'attache à la description d'un pays nouveau, puisque cette région du nord est encore si peu connue du public. La Société de Géographie semble avoir pris à tâche d'attirer l'attention générale sur tout ce pays de la baie d'Hudson et des territoires du Nord-Est. Et, loin de se proposer seulement les progrès techniques, pourrait-on dire, de cette partie de la géographie du Canada, elle a pour but de persuader enfin le public qu'il est temps de cesser de croire que cette région du nord est impropre à l'agricul-

ture et à l'industrie. Il y a de l'avenir, dans le nord et le nord-est! On le comprendra un jour; et l'on devra reconnaître alors combien cette Société a rempli une tâche patriotique en préparant de loin l'exploitation des immenses ressources de ces territoires encore si peu appréciés. Nous croyons que les gouvernements devraient aider, beaucoup plus qu'ils ne font, la Société de Géographie à poursuivre l'œuvre qu'elle a entreprise.—Beaucoup de portraits, de gravures et de cartes donnent une valeur encore plus grande au volume dont nous parlons.—Nous avons été heureux de voir reproduites dans le *Bulletin* les études si importantes que notre savant collaborateur, M. Baillaîrgé, a publiées depuis deux ans dans le "Naturaliste."

—*Annuaire de l'Université Laval pour l'année 1897-98*. Nous y avons parcouru, avec un vif intérêt, une description des riches musées de l'Université, suivie du catalogue complet du cabinet de physique. Heureux Québécois, qui ont tant de facilités pour l'étude, grâce aux bibliothèques et aux musées qui ne manquent pas dans la capitale de la Province!

—*Anales del Museo Nacional de Montevideo*, VI. Ce fascicule, de considérable étendue, contient la suite d'une monographie des graminées de l'Uruguay.

—*Annales de la Société entomologique de Belgique*, Tome 40e, 1896. Volume de 558 pages, renfermant des mémoires importants sur les insectes de Belgique et de divers pays.

—(Field Columbian Museum) W. H. Holmes *Archeological Studies among the ancient cities of Mexico*;

O. C. Farrington, *Observations on Popocatepetl and Ixtaccihuatl*;

D. G. Elliot, *List of Mammals from Somali-Land, and Remarks upon two species of Deer from the Philippine archipelago*.

—*Proceedings of the California Academy of Sciences*, volume VI, 1896 (2nd series);

(3rd series), Zoology, Vol. I, Nos 1, 2, 3.

—*Proceedings of the Boston Society of Natural History*, Vol. 28, p. 85-115.

—*Hoffmann's Catholic Directory*, August Number, 1897. M. H. Wiltzius & Co., Milwaukee, Wis., U. S. (50 cts par année).

—*The abstract and concrete in education, the word, the image, the reality*.—How best to learn to speak or teach a lan-

guage. (Mémoires de M. C. Baillairgé, lus devant la Société royale du Canada, en juin 1897.)

— La librairie J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille à Paris, commencent la publication d'une BIBLIOGRAPHIE BOTANIQUE qui paraîtra en 5 fascicules mensuels de 32 pages à 2 colonnes. On y trouvera l'annonce détaillée, la date de publication, le nombre de pages et un compte rendu ou un extrait de la table des matières des ouvrages importants, d'environ dix mille volumes et brochures, français et étrangers, anciens et modernes avec les prix de vente.

Le 1er fascicule, comprenant les auteurs des lettres A à C, vient de paraître : il sera adressé *gratis* à tous les lecteurs de ce journal qui en feront la demande à M. J.-B. Baillière et Fils.

Les 5 fascicules seront adressés régulièrement contre envoi de 50 centimes en timbres-poste français ou étrangers, pour frais d'affranchissement.

Nous avons aussi reçu un fascicule contenant la bibliographie de l'Entomologie générale.

❖ Liverpool, London & Globe ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000 — Investis en Canada : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec
JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal
Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

❖ La Royale ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000.— VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu
Wm. Tatley, Agent general Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean
CHICOUTIMI